

In Memoriam Yves-Alain Favre

La mort soudaine d'Yves-Alain Favre terrassé par une crise cardiaque dans une rue de Bordeaux, le 4 juillet dernier, a frappé de stupeur et de douleur tous ceux qui l'ont aimé et connu. Il paraissait si peu fait pour les morts prématurées. Il déployait une telle activité, entassant livres sur livres, articles sur articles, organisant colloques sur colloques, participant à tant de réunions que son énergie vitale semblait inépuisable. Mais peut-être était-ce parce qu'il avait obscurément la prescience que le temps lui était limité, qu'il travaillait sans relâche aux tâches qu'il s'imposait.

Ces tâches, son domaine personnel, il a eu très tôt la claire conscience de ce qu'elles devaient être. En choisissant, malgré les inévitables mises en garde des conformistes l'œuvre hautaine et intransigeante d'André Suarès, il s'engageait à servir une certaine conception sacrée de la poésie et à réhabiliter un poète oublié que les plus grands de ses contemporains tenaient pour un des leurs.

Il était dès lors naturel qu'il s'intéressât à Segalen. Notre Association lui doit beaucoup. Il fut d'abord un de ses premiers membres, et surtout il organisa un colloque international à Pau en mai 1985 autour de Victor Segalen. Des universitaires de tous les pays vinrent, même de Chine et des Etats-Unis. Grâce à lui, on sut qu'un grand poète jusque là méconnu devait entrer en pleine lumière.

Deux volumes conservent le souvenir de ce qui fut alors prononcé.

Sa méthode critique appliquée à des écrivains parfois forts différents consiste à débusquer la part de sacré qui sous-tend, souvent à leur insu, les œuvres des auteurs qui employèrent l'instrument du verbe. Aussi attiré par les grandes œuvres du passé que par les œuvres immédiatement contemporaines, il s'attachait à mettre en valeur des classiques comme Mallarmé, Saint-John Perse, Supervielle, Francis Jammes et à célébrer Pierre Oster-Soussouev, Patrice de la Tour du Pin, Jacques Réda, Edouard Glissant et tant d'autres.

C'est dans son étude sur Francis Jammes qu'on peut comprendre le mieux son approche de la poésie. Avec ce poète si près de la nature et d'une nature si imprégnée encore de son créateur, Yves-Alain Favre se sent pleinement en accord. Il s'ingénie à montrer comment des liens étroits unissent les terres et les prairies à l'auteur des *Géorgiques Chrétiennes*. La poésie ne peut pas être désincarnée, dématérialisée, abstraite, voilà ce qu'on peut distinguer à l'arrière-plan de ses méditations sur la parole poétique.

DILEMENT

pppe POSTEL
esseur agrégé
ur l'œuvre de
ment chinois.

inédits, pré-

re de Poche,

de plusieurs
1963.

De là tant de remarques stylistiques et surtout prosodiques sur les textes qu'il a décidé de mettre en lumière. C'est que pour lui une œuvre poétique, si elle jaillit d'une expérience spirituelle, n'est rien sans la forme qui la met au monde des choses matérielles. Il attachait, avec raison, la plus grande importance à la musique des mots au verbe qui est à la fois matière et esprit.

Il réalisait merveilleusement cette alliance, qui a régné sur sa vie, ou cette distorsion bénéfique, entre la chair et l'esprit entre la matière et la transfiguration de la matière. C'est un combat qui ne va pas sans déchirement, c'est celui de tout artiste ou de tout serviteur de l'art qui a juré de consacrer sa vie et ses talents à quelque chose qui dépasse l'homme et le monde.

Sous son apparence paisible et massive, c'était quelqu'un d'une extrême sensibilité et d'une involontaire cruauté. Il en fut souvent la victime et le bourreau. Ce fut aussi un homme d'un rare courage, car il affichait hautement ses croyances religieuses et ses convictions politiques d'extrême-droite, ce qui n'est pas courant dans l'espèce moutonnaire de l'Université. Il aura beaucoup travaillé pour le triomphe de l'esprit. Où l'esprit surabonde, la Grâce surabonde aussi.

Henry BOULLIER